

Des défrichements ont permis la découverte de tombes en pierres disséminées, d'ossements humains et de nombreuses armes aux abords mêmes du chemin. Au couchant, J. E. Payet a recueilli en particulier deux vieux écriers et deux vieilles épées dont il a fait don au Musée de Vienne. Plus récemment encore, en creusant un silo, un propriétaire de Janneyrias (3) a mis à jour un squelette et un couteau enfoui tout à côté.

M. Emile Payet, qui a examiné l'arme, en donne une description très précise ; il mentionne en particulier sur une des faces du pommeau une « élégante croix en bronze » et sur l'autre « une fleur de lis en cuivre verdégrisé, inscrite dans un encadrement triangulaire ». Ces détails identifient l'arme et la victime ; sans aucun doute, il s'agit d'un chevalier de la noblesse de Savoie — Amédée VIII était allié au prince d'Orange — qui s'est abattu là avec sa monture pendant la fuite des Orangistes. Et le cheval fut abandonné en pâture aux renards de la forêt des Franchises. Longtemps, on put voir sa carcasse blanchie et le lieu, dès lors, fut désigné sous le nom de « Cheval Mort ». (1)

Au levant du chemin d'Anthion, d'autres squelettes ont été trouvés à différentes époques dans une carrière de sable, à faible profondeur, tous avec des dents parfaitement blanches. Un ouvrier, qui extrayait du sable pour la reconstruction d'une maison à Janneyrias, dégaa en jour en 1896 « six squelettes allongés entre des pierres, bien entiers, avec leurs crânes ayant encore des dents ». (5).

A titre de curiosité, nous ajouterons qu'un énorme chêne fut abattu en 1672 dans la forêt des Franchises ; et les bûcherons eurent la stupéfaction de trouver à l'intérieur un combattant orangiste qui s'y était glissé pour échapper au massacre des Dauphinois et des routiers. Son sort fut être atrocé puisqu'il ne devait en sortir que 242 ans plus tard à l'état de squelette !

Si donc « La Batterie » semble marquer le début de l'engagement, le Chemin des Franchises, jalonné de part et d'autre par des armes et des squelettes, apparaît bien comme « le chemin de la fuite des Orangistes ». Il restait dès lors à circonscrire entre « La Batterie » et « La Sablière » le lieu même du combat. Et M. Emile Payet y a parfaitement réussi. (à suivre).

R. MAZET.

(1) E. Payet a pu établir, par la suite, que cette chapelle est celle de l'ancienne paroisse de « Saint-Grégoire-de-Malatrait ».

(2) Témoignage de Claude Riste, propriétaire de « La Batterie », 17 novembre 1890.

(3) Jacquin Balthazar, adjoint au maire de Janneyrias, interview du 14 décembre 1887.

(4) C'est du moins ce que suppose Emile Payet.

(5) Témoignage de Déchenaux à Frontonas, le 6 juin 1939.

## Le premier passage du roi François I<sup>er</sup> dans le Bas-Dauphiné

Un dernier bulletin d'« Evocations » présentait aux amateurs d'histoire locale, une étude d'un de ses co-directeurs : M. Henri Guillard qui jalonne les étapes des pérégrinations de François I<sup>er</sup> à travers villes et villages du Bas-Dauphiné.

Ce « carnet de route », comme l'appelle son auteur, nous invite tout naturellement à donner quelques détails sur les premiers voyages, à travers le Dauphiné, de ce roi de France qui voulut être sacré chevalier par le plus populaire des capitaines dauphinois : Bayard ; ce dernier, qui s'y connaissait en fait de bravoure, ne craignit pas de s'écrier au cours de

la cérémonie du sacre : « Sire, autant vaille que si j'étais Roland ou Olivier », C'était après Marignan, et le jeune roi, au cours de la bataille s'était montré en tout point un soldat digne des héros des romans de la Chevalerie.

Or, c'est précisément à l'occasion de la Campagne d'Italie qui devait aboutir à la victoire de Marignan, que François I<sup>er</sup> vint pour la première fois en Dauphiné, en 1515, l'année de son sacre.

Dès son avènement au trône, le jeune roi avait songé, dans l'ardeur de ses vingt ans, à conquérir le Milanais, « C'était, disait-il, le meilleur moyen d'écartier la guerre du royaume » (1) et la ville de Grenoble fut choisie comme point de concentration des troupes.

François I<sup>er</sup> abandonna la régence du Royaume à sa mère Louise de Savoie qui portait allègrement ses 38 ans et partit d'Amboise le 29 juin 1515 « environ trois heures du matin » nous dit le journal de Barrillon, secrétaire du chancelier Dupret ; puis vint à Romorantin jusqu'ou « Madame sa mère le convoya ». De Romorantin, il vint à Bourges, puis à Moulins, et « de Moulins vint à Lyon le XII<sup>me</sup> jour de juillet et y fit son entrée qui fut triomphante ».

François I<sup>er</sup> resta dix huit jours à Lyon, avant d'aller rejoindre « au pied des monts » son armée forte de trente mille hommes de pied et de vingt mille lansquenets. Pendant ce temps, le passage des troupes continuait à travers le Dauphiné.

Bien avant l'arrivée du Roi à Lyon, le gouverneur du Dauphiné Louis d'Orléans, duc de Longueville (et seigneur de Fallavier) avait donné des ordres « aux estappes pour le passioige de l'armée du Roy » depuis Vienne jusqu'à Grenoble (1) : des camps étaient organisés dans les différents « pays d'étape » sur toutes les routes conduisant à la capitale dauphinoise.

Nous voyons la ville de Lyon prendre à sa charge le transfert de vivres au camp de La Verpillière (La Vu'pillière) et de Moirans pendant le séjour du royal souverain dans ses murs.

Malgré la misère des temps, augmentée par le passage des troupes, l'enthousiasme était vif dans tout le Dauphiné, surtout parmi les nobles convoqués par le « gentil seigneur de Bayart » qui avait été nommé lieutenant général le 20 janvier 1515. Dès la fin du mois de juin, commença le défilé des compagnies d'ordonnance, des lansquenets allemands, des fantassins français et des arbalétriers gascons, suivis par le roi lui-même.

« Le lundi 30 juillet, dit le journal de Louise de Savoie, mon fils partit de Lyon, pour aller contre les Suisses et autres occupants du duché de Milan ». Il se dirigea sur Vienne qui lui réservait une entrée triomphale et de nombreux compliments, en dinant au passage à Saint-Symphorien-d'Ozon.

C'est ce que nous apprennent ces vers en vieux français de Pasquier le Moyne.

« En Dauphiné, de la France forin  
« Disna le jour, dedant Saint Saphorin  
« et de là, feust à Vienne où il eust  
« Entrée et ditz, que maint bonhomme leut ».

Le roi fut à Vienne le 31 juillet, mais partit rapidement pour Grenoble, suivant l'itinéraire d'une partie de ses troupes, et passa à La Côte-Saint-André (que le journal de Louise de Savoie appelle la « Côte d'André ») et Moirans où il arriva dès le 1<sup>er</sup> août. Le lendemain il fut à Grenoble, il devait y rester jusqu'au 8 août.

Nous abandonnerons François I<sup>er</sup> dans la capitale dauphinoise, avec ses soucis militaires et financiers et nous reviendrons vers Lyon où nous attendrons son retour qui fera l'objet de notre prochaine étude.

Un grand dignitaire de sa cour, général des Finances, reçoit l'ordre du roi d'en faire autant.

C'est lui-même, ce Jacques de Beaurine dit Semblancay qui nous l'apprend dans une lettre à son ami dauphinois, M. du Bolchage (2) :

« Monseigneur, j'ay suivi le Roy jusqu'à Grenoble, et n'a pas voulu que plus avant je soye allé et m'a commandé de m'en retourner en cette ville (Lyon) et pour attendre son passage delà les monts... et pour dépecher MM. les trésoriers des guerres... »

Docteur J. SAUNIER

(1) Ordonnances de François Ier, 279-283.

(2) Ce monsieur du Bouchage était Imbert de Baternay, seigneur du Bouchage, d'Anthon et de Mautreson ; il fut un grand personnage et intéressé par beaucoup de côtés, l'histoire locale du Bas-Dauphiné.

## Quelques aspects des paroisses du Plateau de Grémieu au début du XVII<sup>me</sup> siècle

En 1613, Denys-Simon de Marquemont, archevêque de Lyon, entreprend la visite de son diocèse et commence par les paroisses situées en Dauphiné, où, dit-il, « nous avons appris les esglises estre plus désolées et pauvres ».

Parti le mercredi 26 juin pour Bron, Saint-Priest, Saint-Bonnet-de-Mure, il pousse jusqu'à l'extrémité de son diocèse : Quirieu, Brangues, Morestel, etc... Il visite le 3 juillet Courtenay, Saint-Baudille, Optevoz

Les procès-verbaux de visites pastorales (rédigés de la main de Gabriel Bassel, greffier, puis de Pierre Merle officia! de Bresse qui accompagnaient l'archevêque) constituent un document du plus vif intérêt. Ils nous renseignent non seulement sur la situation matérielle des églises, sur l'état moral du clergé, mais aussi sur l'aspect général du pays (rempli en core des destructions causées par les guerres religieuses du XVI<sup>me</sup> siècle) et, accidentellement, sur tel fait curieux rencontré au hasard de la route et, accidentellement, sur tel fait curieux rencontré au hasard de la route ou de l'enquête. On note également et assez fréquemment, que tel hameau, modeste de nos jours, était à cette époque chef-lieu de paroisse (ex.: Vercieu, Vassieu, Amblagnieu). Des noms de famille (surtout pour les nobles et les bourgeois), des lieux dits (qui semblent aujourd'hui oubliés) ont été conservés grâce à ces procès-verbaux si précieux pour l'historien régionaliste.

### LA BALME (jeudi 27 juin 1613).

En plus de l'église paroissiale dédiée à Saint Pierre, plusieurs chapelles : Saint-Antoine (fondée par les Mugniers), un commencement de bâtiment d'une chapelle fait par noble Jean de l'Estang, sieur d'Amblérier ; une chapelle ruinée, sans fondation et sans prébendier ; une autre chapelle sous le vocable de Saint Cosme et Saint Damien unie à une autre chapelle « étant sous la roche Notre-Dame (vocable de Sainte Catherine) fondée par les Marins ».

Le cimetière est décloz. L'église est couverte à neuf « puyz deux aus en ça ».

« Nous avons visité l'hermitage dudict La Balme et veu le bon père hermite qui y réside.

Il y a des grottes et voutes audict hermitage du tout admirables, tant pour estre naturelles qu'à cause de leur hauteur, largeur et longueur, au bout desquelles l'on nous a dict avoir des fontagnes aussy admirables et un grand lac, et, à cause de la difficulté qu'il y a d'y aborder ne nous y sommes peu transporter pour les voir comme nous eussions bien désiré ».

### SALETTES (2) (Vendredi 28 juin 1613)

Le couvent de Salettes appartient à des religieuses de l'ordre des Chartreux ; elles y sont au nombre de trente, environ.

Elles confient à l'archevêque de Lyon « qu'au préjudice de leurs privilèges et liberté ancienne, les sieurs don vicaire et autres religieux de l'ordre des Chartreux... les veulent tellement rendre austères et resserrées que mesme elles ne pourront doresnavant voir ny parler à aucuns de leurs parents, bien que de tout temps cela leur ayei été honnestement permis... » (3)

### VERTRIEU (même jour).

A Vertrieu, « l'église parrochiale... a besoing d'estre replastrée et carronnée (4)... » « Le cimetièrre est ouvert en quelque endroit... ».

### AMBLAGNIEU (même jour).

Eglise paroissiale Saint André et Saint Laurent. Ledit Jean Gaym, curé dudit lieu, est prébendier ; les dîmes ont été acceptées 40 seyriers de blé. Trois chapelles sur le côté droit (Saint-Michel, Saint-Blayse, N.-Dame de Pitié). Deux sur le côté gauche (Saint-Antoine, Saint-Jean). « La chapelle est descaronnée et les vitres, rompues... » « Le cimetièrre est tout décloz... ». Noms de famille cités : Pascal, Jean de Putrein, sieur de Marrieu ; noms de lieu : Possieu, Revoul, Colombette, Les Moilles, pré des Mardorez.

### VASSIEU (même jour).

« Dudit Amblagnieu nous sommes acheminez en l'église parrochiale Saint-Denys de Vassieu que nous avons trouvé fermée, n'y ayant aucun curé en icelle... ». « Il y a deux clochies... les sieurs de Saint-Chef sont présentateurs de lad. église et prennent la moytié des dîmes et le cure l'autre et surtout le bleg ung seyrier de seigle. La maison de la cure est toute abattue et ruynée et bref toute lad. église en déplorabile estat ».

Dans la paroisse d'Amblagnieu « la Chapelle Saint-Jean et Sainte-Catherine fondée par le feu sieur Conailieu (5), que nous avons trouvée toute ruynée, le couvert abattu, les portes ostées, les murailles presque abattues, sans ornement ny image... ».

### PARMILLIEU (même jour).

Eglise paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul. « L'église est presque toute découverte sur la nef, le chœur est en bon estat, les murailles de la nef ont besoing d'estre replastrées et reprises, et les fondations d'icelles commencent à tomber du costé de bize et de vent ; le clocher est sans planchier ny voute, n'y ayant qu'une cloche et la maison du prieur curé fort ruynée ».

### CHARETTES (Samedi 29 juin 1613).

« Nous nous sommes transportez de la maison du sieur de Vulrey à Escotier en l'église parrochiale Saint-Pierre et Saint-Paul de Charettes... Les fonds baptismaux sont en bon estat... toute ladite église est bien couverte et carronnée, les vitres du chœur sont bonnes et celles de la nef toutes rompues ». « Le cimetièrre est bien clos... »

(à suivre)

Textes recueillis par L. CHAMPIER  
(Lycée de Mâcon).

(1) Recueil des visites pastorales du Diocèse de Lyon au XVII<sup>me</sup> et XVIII<sup>me</sup> siècles, ouvrage publié sous les auspices du Conseil Général du Rhône, Tome I. — Visites de 1613-1614. — Lyon Arch. départ, 1926.

— Nous avons respecté l'orthographe du Manuscrit dont nous ne donnerons que les extraits les plus caractéristiques.

(2) Hameau de la commune de La Balme-les-Grottes.

(3) Ce moment coïncide avec la Contre-Réforme ; c'est l'époque où précisément l'Abbaye de Port-Royal des Champs restaure, elle aussi, sa discipline.

(4) Carronnière : tuilerie.

(5) Conailieu : hameau de Porcieu-Amblagnieu.